



Les métiers de l'hameçon

On regroupe sous cette appellation toutes les unités de pêche qui utilisent pour la capture du poisson une ligne équipée d'un ou plusieurs hameçons. Ces métiers regroupent une très grande diversité de techniques : ligne à main, lignes avec canne, lignes de traines, palangres de fond, de pleine eau ou de surface, calées ou dérivantes, verticales ou horizontales. Ce sont des engins adaptés aux petits métiers et à l'exploitation d'une grande diversité de milieux et d'espèces.

En Méditerranée, ils sont utilisés également pour la capture des grands poissons pélagiques (c'est-à-dire vivant près de la surface ou bien entre la surface et le fond) comme le thon rouge ou l'espadon. Ils constituent en 2016 plus de 7 % de l'activité estimée (en nombre de marées) des flottilles de pêche côtière.

En plus des grands pélagiques, ces métiers vont cibler des espèces très côtières principalement : le bar, le congre, les pageots et sparidés, sans oublier les calmars.

On distingue deux catégories selon la classification du Système d'Informations Halieutiques de l'Ifremer :

- les métiers de l'hameçon à divers poissons (hors grands pélagiques)
- les métiers de l'hameçon pour la capture des grands pélagiques.

Les métiers de l'hameçon à divers poissons (hors grands pélagiques)

En 2016, pour la capture des espèces « hors grands pélagiques », on comptait 178 navires dont la longueur moyenne était estimée à 7 mètres avec une majorité d'unités de longueur inférieure à 10 mètres et opérant dans les zones lagunaires ou très côtières.

Les principaux engins utilisés sont des palangres posées dans les lagunes ou des palangres profondes en mer côtière, des lignes de fond ou de pleine eau.

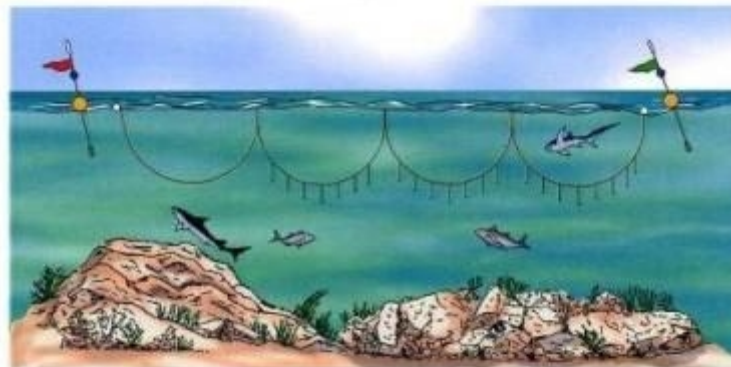
La palangre est constituée d'une ligne mère placée entre deux bouées sur laquelle sont fixés des hameçons accrochés à des avançons disposés de manière régulière sur la ligne mère. L'avançon est une courte ligne fixée à la ligne mère par une attache rapide. Entre l'hameçon et la ligne mère on met un émerillon pour empêcher le vrillage de l'avançon. De nombreux montages existent et varient suivant les espèces et les zones : palangres à congre, à dorade, à thons, ...

La figure ci-dessous ne donne qu'un schéma de principe pour des palangres dérivantes capturant des poissons pélagiques, de fond pour des poissons benthiques (vivant sur le fond) ou démersaux (vivant à proximité du fond de manière épisodique) ou encore mixte pour des poissons se nourrissant plus près du fond qu'en surface.

Les palangres à dorade royale ou à bar sont des palangres calées au fond constituées de 160 à 1000 hameçons pour une ligne mère de longueur comprise entre 500 et 5 000 mètres.



PALANGRE DE FOND
(pour poissons benthiques et démersaux)



PALANGRE DERIVANTE
(pour poissons pélagiques)



PALANGRE MIXTE
(pour poissons démersaux)

Différents types de palangres mouillés horizontalement
(d'après Ifremer site « Pour une pêche durable »).

Les métiers de l'hameçon pour la capture des grands pélagiques

Il existe également des palangres dites verticales utilisées pour la pêche des grands pélagiques dans l'Océan Indien (par exemple par les flottilles réunionnaises). Il s'agit d'une ligne mère attachée en surface à un flotteur et lestée par un plomb de 500 g environ. Entre le flotteur et le plomb, sur la ligne-mère d'une longueur de 100 à 200 mètres environ, sont fixés des avançons tous les 10 mètres.

En Méditerranée, il existe ce type de petite palangre verticale appelée « palangrotte » munie de quelques avançons et qui est une longue ligne de 100 à 150 mètres enroulée sur un dévidoir et lestée par un plomb de 30 à 60 g. Le pêcheur tient la ligne à la main et peut ainsi sentir les touches.

Pour les grands pélagiques comme le thon rouge, on utilise des palangres dérivantes maintenues par des flotteurs entre deux eaux. Les appâts utilisés sont des poissons congelés (sardine ou maquereaux par exemple).

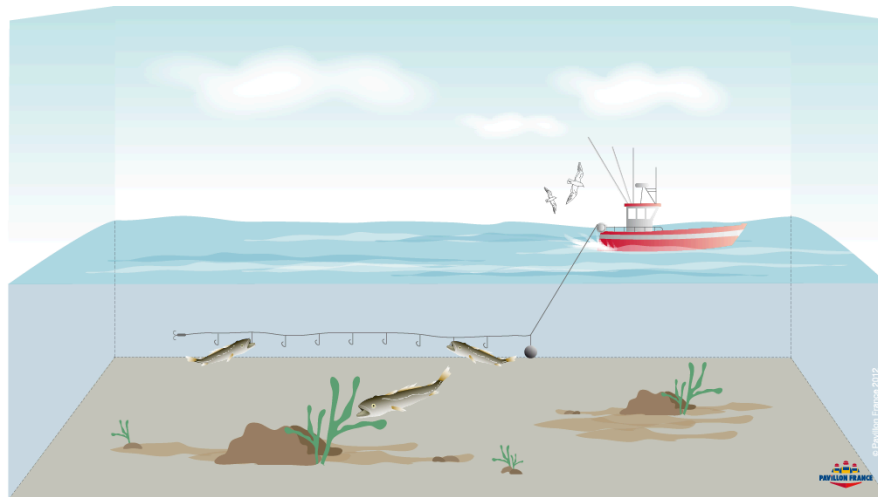
Le nombre de bateaux répertoriés en 2016 utilisant ce type d'engins pour la capture des grands pélagiques était de 92 navires en Méditerranée.

Cette pêche à la palangre est en général sélective et n'a pas d'effets sur les poissons marins. Cependant, pour les palangres dérivantes des captures accessoires de sélaciens (raies et requins) sont observées et peuvent avoir un impact sur des espèces qui sont considérées comme vulnérables.

Pour essayer de mieux connaître la sélectivité des palangres de surface, deux programmes appelés SELPAL (SElectivité de la PALangre pélagique ciblant le thon rouge) et RÉPAST (Raie PASTenague) ont été lancés pour essayer de minimiser l'impact de ces engins sur les prises accessoires de sélaciens, de tortues, de jeunes espadons et d'oiseaux marins. Ces projets entrepris par l'Ifremer en liaison avec l'AMOP (Association Méditerranéenne des Organisations de Producteurs) et France Filière Pêche ont pour objectifs de minimiser l'empreinte écologique de cette activité de pêche en adaptant divers paramètres qui influencent la quantité de prises accessoires : stratégie de pêche (jour ou nuit) ; type d'hameçon (circulaire ou droit) ou de sa taille ; type de bas de ligne (nylon ou câble acier) ; type d'appât ; zones géographiques concernées et saison de pêche. Les premiers résultats obtenus au cours de ces projets coopératifs entre scientifiques et pêcheurs professionnels sont résumés dans un document « Guide du pêcheur responsable ».



On utilise aussi en Méditerranée des lignes de traîne simples ou multiples. Elles sont employées notamment pour la capture des bonites ou des thons rouges par les bateaux de pêche côtière. Elles utilisent généralement des leurres factices. Les montages sont diversifiés et portent sur le plombage, la forme des hameçons, la structure des bas de ligne.



Ligne de traîne – Copyright Pavillon France

Sources :

Système d'Informations Halieutiques – Ifremer, rapport 2016.

Guide du pêcheur responsable + lien pour le télécharger (ou en télécharger un résumé)